

María Luisa Domínguez Borrallo

Manuela est la voix qui marche entre deux mondes; tout dans elle ressemble être ainsi: la France et l'Espagne, le gravure et la poésie, le présent et la mémoire, la revendication et la tendresse. Manuela et ses luttes, dans lesquelles il porte toujours son sourire et son art comme armes et drapeau. Manuela et son but de joindre des bordures et coudre des blessures.

Manuela, qu'est-ce que la poésie pour toi?

La poésie est un moyen d'expression pour dénoncer l'inconcevable. Elle permet d'attirer les regards sur les incohérences du monde et de l'exprimer avec des mots qui bousculent les émotions de ceux qui les écrivent et de ceux qui les écoutent.

Pour moi c'est un acte de militance. C'est un acte humaniste. A quoi sert la poésie si elle ne permet pas de dénoncer les dérives de notre système, les souffrances, les inégalités?

C'est pourquoi je m'inscris totalement dans le courant poétique de la poésie de la conscience critique animé et développé par Antonio Orihuela en Espagne. Cela me paraît évident et j'ai voulu l'introduire en France, dans le sud à Montpellier avec sa complicité.

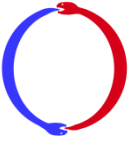
Manuela es la voz que camina entre dos mundos, todo en ella parece ser así: Francia y España, el grabado y la poesía, el presente y la memoria, la reivindicación y la ternura. Manuela y sus luchas, en las que siempre lleva su sonrisa y su arte como armas y bandera. Manuela y su propósito de coser fronteras y heridas.

Manuela, ¿qué es para ti la poesía?

La poesía es un medio de expresión para denunciar lo inconcebible. Llama la atención sobre las inconsistencias del mundo y las expresa con palabras que agitan las emociones de quienes las escriben y de quienes las escuchan.

Para mí es un acto de militancia. Es un acto humanista. ¿Qué sentido tiene la poesía si no nos permite denunciar los excesos de nuestro sistema, el sufrimiento, las desigualdades?

Por eso estoy totalmente en línea con la corriente poética de conciencia crítica de la poesía animada y desarrollada por Antonio Orihuela en España. Me parece obvio y quise introducirlo en Francia, en el sur, en Montpellier con su complicidad.



Vous évoluez dans le monde poétique français et espagnol. Je voudrais que vous nous parliez des différences, le cas échéant, entre les deux mondes.

Je ne peux parler que des groupes que je connais et qui ne sont pas le monde poétique en général. Mais je suppose que les deux pays doivent avoir les mêmes caractéristiques poétiques car les modèles me semblent identiques avec:

- Des conceptions différentes de la poésie voire des positions antagonistes,
- L'impuissance de poètes de talent à émerger s'ils ne sont pas dans des réseaux culturels puissants et par-fois hégémoniques,
- L'existence de poètes narcissiques, individualistes, égocentriques,
- Tout cela dans un monde de l'édition parfois dévastateur qui organise et promeut les poètes sur des bases essentiellement économiques. La poésie n'échappe pas aux règles du capitalisme...

Et puis il y a l'autre face de la planète poétique... celle des hommes et des femmes poètes et solidaires, qui font de la poésie un levier d'éducation populaire, d'expression, de plaisir et de revendications.

Il y a des éditeurs qui sont dans des démarches bienveillantes, de création, d'expression, d'accompagnement, d'éditions solidaires... qui réfutent les cercles convenus d'entre-soi et de petits-fours... et de l'ennui.

Une différence entre l'Espagne et la France: il me semble qu'en Espagne, la poésie a toujours fait partie de la vie quotidienne quel que soit le milieu social alors qu'en France elle a un caractère plus élitiste, plus scolaire. Elle est moins vulgarisée.

Te mueves en el mundo poético francés y en el español; me gustaría que nos hablastes de las diferencias, si las hay, entre ambos mundos.

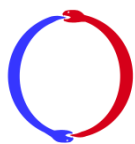
Solo puedo hablar de lo que conozco, que no es el mundo poético en general. Pero supongo que deben tener las mismas características poéticas porque los modelos me parecen iguales con:

- Diferentes concepciones de la poesía o, incluso, posiciones antagónicas.
- La impotencia de los poetas talentosos para emerger si no están en redes culturales poderosas y, a veces, hegemónicas.
- La existencia de poetas narcisistas, individualistas y egocéntricos...
- Todo esto, en un mundo editorial, a veces devastador, que organiza y promueve a los poetas sobre una base esencialmente económica. La poesía no escapa a las reglas del capitalismo...

Y luego está el otro lado del planeta poético... el de los hombres y mujeres poetas y los solidarios que hacen de la poesía una palanca para la educación popular, la expresión, el placer y las reivindicaciones.

Hay editores que adoptan un enfoque benevolente de la creación, la expresión, el acompañamiento, la publicación solidaria... que rechazan los círculos convencionales del yo, de las pequeñas joyas... y el aburrimiento.

Una diferencia entre España y Francia: me parece que en España la poesía siempre ha formado parte de la vida cotidiana, independientemente de la procedencia social, mientras que en Francia tiene un carácter más elitista, más dogmático. Es menos popular.



Vous êtes graveuse et poète. Dites-nous dans quelle facette vous vous sentez le plus à l'aise et pourquoi. Parlez-nous du processus créatif dans les deux disciplines.

Je ne sais pas. En fait, pour moi il s'agit d'un dialogue. Parfois l'image commande les mots et parfois ce sont les mots qui font naître les images. A l'origine il y a une émotion puis, elle se transforme. L'écriture jaillit sur le papier ou l'écran d'ordinateur.

La gravure est certainement plus complexe à traduire car elle demande une pratique parmi beaucoup de possibilités techniques. De plus, le résultat n'est pas toujours celui escompté car il y a l'aléatoire. J'adore quand le hasard produit une autre image que celle qui était recherchée, quand des supports sont mélangés... cela me fait rire. Je crois que je m'amuse plus en faisant de la gravure... ou d'autres créations comme les détournements d'objets qui associent également la poésie.

Votre poésie est marquée par l'exil de votre père et exerce une mémoire historique. A quel âge écrivez-vous vos premiers poèmes?

J'ai commencé à écrire par hasard quand j'ai rebroussé le chemin de l'exil de mon père républicain espagnol il y a plus de dix ans.

Ma mère a fait naître la poésie entre mes mains, à son insu. J'avais 30 ans quand elle m'a remis un mystérieux héritage à la mort de mon père en me disant: «Ton père a écrit ces poèmes dans les camps». C'était des poèmes sur des feuilles jaunies par le temps. Je les ai soigneusement conservées comme un patrimoine jusqu'à ce que je découvre leur histoire 20 ans après.

Eres grabadora y poeta. Cuéntanos en qué faceta te sientes más cómoda y por qué. Háblanos del proceso creativo en una y otra disciplina.

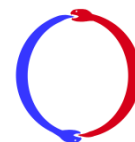
No lo sé. En realidad, para mí es un diálogo. A veces, la imagen ordena las palabras y, a veces, son las palabras las que dan origen a las imágenes. Originalmente, hay una emoción y luego se transforma. La escritura sale en el papel o en la pantalla del ordenador.

El grabado es ciertamente más complejo de traducir porque requiere una práctica entre muchas posibilidades técnicas. Además, el resultado no siempre es el esperado porque hay aleatoriedad. Me encanta cuando el azar produce una imagen diferente a la que se buscaba, cuando se mezclan los soportes... me hace reír. Creo que me divierte más el grabado... y otras creaciones, como la apropiación indebida de objetos que también combinan la poesía.

Tu poética está marcada por el exilio de tu padre y ejerce de memoria histórica. ¿A qué edad escribes tus primeros poemas?

Empecé a escribir por casualidad cuando busqué sobre el exilio de mi padre republicano español, hace más de diez años.

Mi madre trajo la poesía a mis manos, sin que ella lo supiera. Yo tenía treinta años cuando me entregó una misteriosa herencia después de la muerte de mi padre, diciéndome: "Tu padre escribió estos poemas en los campos". Eran poemas en hojas que se habían vuelto amarillas con el tiempo. Los conservé cuidadosamente como un legado hasta que descubrí su historia veinte años después.



Il s'agissait de quelques poèmes du *Romancero gitano* de García Lorca. Ils faisaient partie du seul exemplaire recopié dans le camps d'Argelès sur Mer dans la baraque de la culture créée par les internés pour poursuivre l'œuvre d'éducation populaire de la seconde république et pour lutter contre l'«arénétis», la maladie du sable... Un mot inventé par les internés pour désigner les dépressions nerveuses qui se développaient derrière les barbelés. J'étais impressionnée devant la puissance de ces hommes et de ces femmes qui avaient connu une défaite injuste, qui avaient été mal accueillis en France, puis enfermés dans des camps et qui continuaient à se battre en utilisant la poésie.

La phrase de ma mère m'apportait une autre information surprenante: les camps. Là encore, j'étais stupéfaite. Je ne savais pas qu'il y avait eu des camps en France et je ne savais pas non plus que mon père y avait été enfermé... A cette époque, dans ce domaine, mes connaissances étaient très limitées. Mais à ma décharge, mes parents ne parlaient jamais des conditions de l'exil. Les livres scolaires étaient muets. La France évitait soigneusement de souligner son comportement et son rôle peu glorieux vis-à-vis des républicains espagnols et sous la collaboration du gouvernement de Vichy.

C'est un espagnol qui avait été emprisonné à Burgos plus de 10 ans sous Franco (dont quelques temps avec Marcos Ana) qui pendant 5 ans m'a tout appris, jusqu'à ma langue qu'il m'a offerte par la poésie.

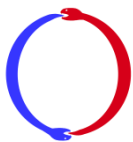
Quand il est mort, j'ai eu besoin de «déposer» mon histoire ou du moins celle de mon père. J'ai donc écrit des phrases et intuitivement j'ai gravée j'en avais besoin. «L'empreinte de la mémoire en héritage». Je ne savais pas que c'était de la poésie.

Eran algunos poemas del *Romancero gitano* de García Lorca. Formaban parte de la única copia escrita en el campo de Argelès sur Mer, en el cuartel cultural creado por los internados para continuar el trabajo de educación popular de la Segunda República y para luchar contra la “arénétis”, la enfermedad de la arena, una palabra inventada por los internados para describir las crisis nerviosas que se desarrollaban detrás de la alambrada. Me impresionó la fuerza de estos hombres y mujeres que habían sufrido una derrota injusta, muy mal acogidos en Francia, que luego fueron encerrados en campos y que continuaron luchando con la poesía.

Mi madre me trajo otra información sorprendente: los campos. Una vez más, me sorprendió. No sabía que había habido campos en Francia, ni sabía que mi padre había sido encerrado allí... En ese momento, mis conocimientos eran muy limitados. Pero a mi favor, mis padres nunca hablaron de las condiciones del exilio, ni de la guerra de España. Los libros escolares eran silenciosos. Francia evitó cuidadosamente poner de relieve su comportamiento poco *glamouroso* frente a los republicanos españoles y la colaboración del gobierno de Vichy con los fascistas.

Fue un español que estuvo preso en Burgos durante más de diez años bajo el franquismo (incluyendo algún tiempo con Marcos Ana) que durante cinco años me enseñó todo, incluso mi lengua, que me ofreció a través de la poesía.

Cuando murió, tuve que “depositar” mi historia, la de mi padre. Así que escribí frases e, intuitivamente, grabé que las necesitaba. “La huella de la memoria como herencia”. No sabía que era poesía.



C'est la rencontre d'Antonio Orihuela à la Fondation Machado à Collioure qui fut déterminante car il m'a dit «ce que tu fais s'appelle de la poésie, il faut continuer». Il m'a invitée à Moguer et là j'ai compris et j'ai continué. Je lui suis reconnaissante de m'avoir montré le chemin.

Il y a un certain moment dans votre vie où l'histoire de l'exil de votre père et de son parcours dans les camps de concentration français vous est révélée ; il devait y avoir un avant et un après... Créait-il pour survivre à votre propre histoire? L'art était-il une forme de dénonciation et d'alerte de la société?

Oui effectivement il y a un après mais ce n'est pas aussi simple. Quand on écrit sur l'exil d'hier, on écrit également sur l'exil d'aujourd'hui car si les faits historiques sont différents, les effets restent les mêmes car les causes n'ont pas réellement changé: Oppression, violence, guerres, hégémonies, inégalités produites par un capitalisme sauvage...

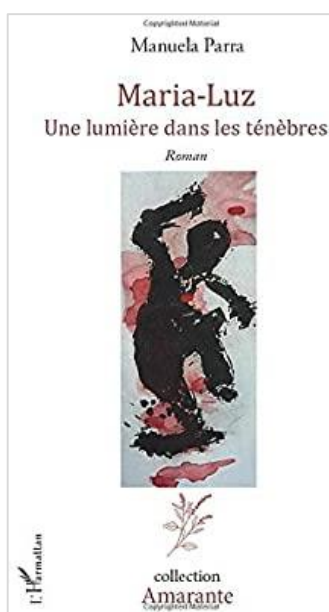
Si, une chose est nouvelle à mon sens: la vision de notre responsabilité dans la destruction environnementale de la planète. La pandémie actuelle le montre bien...

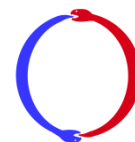
Fue el encuentro con Antonio Orihuela en la Fundación Machado de Collioure lo que fue decisivo, porque me dijo: "Lo que haces se llama poesía, tienes que seguir adelante". Me invitó a Moguer y allí comprendí y continué. Le estoy agradecida por mostrarme el camino.

Hay un momento determinado en tu vida en el que te desvelan la historia del exilio de tu padre y su recorrido por los campos de concentración franceses. Tuvo que haber un antes y un después... ¿Era crear para sobrevivir a la propia historia? ¿Era el arte una forma de denuncia y de alertar a la sociedad?

Sí, hay un después, pero no es tan simple. Cuando escribimos sobre el exilio de ayer, también escribimos sobre el exilio de hoy porque, si los hechos históricos son diferentes, los efectos siguen siendo los mismos porque las causas no han cambiado realmente: la opresión, la violencia, las guerras, las hegemonías, las desigualdades producidas por un capitalismo salvaje...

Sí, una cosa es nueva para mí: la visión de nuestra responsabilidad en la destrucción ambiental del planeta. La actual pandemia muestra eso...





Mon dernier recueil traduit bien mon état poétique actuel. *Quand le arbres parlaient la langue des cigales*, édité par Stabile et Estudillo editores dans la collection «Poesía GARVM» sort actuellement en Espagne. Il est traduit en espagnol par Gema Estudillo. C'est mon premier livre en Espagne et j'en suis très émue. Dans ce recueil, j'ai voulu livrer à la fois des poèmes sur notre monde contemporain terriblement destructeur, sur l'exil d'hier et sur celui d'aujourd'hui... J'ai voulu proposer cette vision complète car je trouvais important de montrer que rien n'est gagné, que l'exil de mon père n'est pas qu'un problème ponctuel, d'un autre temps. Son exil a fait partie d'un système toujours à l'œuvre qui, hélas, conduit à l'obscurantisme et au fascisme. Je ne veux pas en être la complice. Je veux un autre monde pour mes petits-enfants et pour ceux des autres.

Voilà pourquoi j'écris...

La poésie est-elle le moyen d'effacer les frontières entre vos deux mondes, le moyen d'unir la France et l'Espagne?

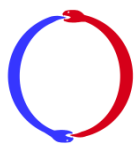
Effectivement et pas seulement la poésie. Grâce aux connaissances, à la complicité et la bienveillance d'Antonio Orihuela, à l'attention de Pascual Roviera et de quelques autres amis(e), j'ai pu découvrir la répression franquiste en Espagne que je ne connaissais pas. Puis quand j'ai fait des récitals de poésie et que j'ai exposé en Espagne, des personnes venaient souvent me raconter leur histoire familiale comme en France d'ailleurs. Alors, j'ai écrit un livre, *Maria Luz, une lumière dans les ténèbres*, édité en France. Il raconte l'histoire des deux cotés de la frontière.

Mi último libro refleja mi actual estado poético. *Cuando los árboles hablaban la lengua de las cigarras*, editado por Stabile y Estudillo editores en la colección "Poesía GARVM" en España. Está traducido al español por Gema Estudillo. Este es mi primer libro en España y me conmueve mucho. En este libro quería entregar poemas sobre nuestro terriblemente destructivo mundo contemporáneo, sobre el exilio de ayer y el exilio de hoy. Quería ofrecer la visión completa porque pensé que era importante mostrar que no se gana nada, que el exilio de mi padre no es un problema puntual, de otro tiempo. Su exilio fue parte de un sistema que aún funciona y que, lamentablemente, conduce al oscurantismo y al fascismo. No quiero ser un cómplice. Quiero otro mundo para mis nietos y para los nietos de otros.

Por eso estoy escribiendo...

¿Es la poesía la manera de borrar las fronteras entre tus dos mundos, la manera de unir a Francia y a España?

En efecto, y no solo la poesía. Gracias al conocimiento, la complicidad y la amabilidad de Antonio Orihuela, la atención de Pascual Roviera y algunos otros amigos, pude descubrir la represión franquista en España, que no conocía. Cuando hacía recitales y exposiciones de poesía en España, la gente venía a menudo a contarme su historia familiar, como en Francia. Así que escribí un libro llamado *Maria Luz, una luz en las tinieblas*, publicado en Francia. Cuenta la historia de ambos lados de la frontera.



C'est important pour nous, les enfants de l'exil, de comprendre pourquoi la chape de silence en Espagne et celle de nos parents qui avaient peur d'être livrés par la France à Franco et d'être garrotés ou emprisonnés ou fusillés...pour leurs idées. Puis le temps a passé et le silence a fait son œuvre d'oubli... alors il est temps de réveiller la mémoire. Non pas pour se lamenter mais pour nous approprier notre histoire, nos origines, notre fierté souvent bafouée et pour la revendiquer. On ne peut pas vivre en reniant ou en méconnaissant ses racines et son histoire. Cela vaut pour les deux cotés de la frontière et j'aimerais que mon livre *Maria Luz* soit traduit en espagnol et édité en Espagne. L'enjeu est de partager la connaissance de ce qui c'est passé des deux cotés de la frontière à cause du fascisme dévastateur. Je ne m'habitue pas à la banalité du mal même si je comprends les mécanismes philosophiques d'Hannah Arendt.

Un autre phénomène important, «Voces del extremo» et «Voix de l'extrême» ont organisé les rencontres franco-espagnoles en France «Répression, exode, exil d'hier et d'aujourd'hui» pour unir nos voix et ensemble dénoncer l'inconcevable par la poésie effectivement et par l'histoire.

La maladie qui dévaste le monde en ce moment nous a fait changer nos habitudes. Comment une poète vit-elle le confinement? Sur quoi avez-vous passé vos heures?

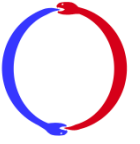
J'habite à la campagne dans un endroit magnifique donc c'était assez facile. Dans le confinement j'ai beaucoup écrit car j'ai dû rester chez moi. Peut être un autre livre qui mêle des réflexions, des souvenirs et de la poésie. Toujours inclassable!

Es importante para nosotros, los niños del exilio, entender por qué el manto de silencio en España y el de nuestros padres en Francia que tenían miedo de ser entregados por Francia a Franco y ser agarrotados o encarcelados o fusilados por sus ideas. Luego, el tiempo pasó y el silencio hizo su trabajo de olvido, así que es hora de despertar la memoria. No para lamentar, sino para apropiarse de nuestra historia, nuestros orígenes, nuestro orgullo, a menudo despreciado, y para reclamarlo. No podemos vivir en la negación o ignorancia de nuestras raíces e historia. Esto es cierto a ambos lados de la frontera y me gustaría que mi libro *Maria Luz* se tradujera al español y se publicara en España. El desafío es compartir el conocimiento de lo que sucedió a ambos lados de la frontera debido al devastador fascismo. No puedo acostumbrarme a la banalidad del mal, aunque entiendo los mecanismos filosóficos de Hannah Arendt.

Otro fenómeno importante, “Voces del extremo” y “Voix de l'extrême” organizaron los encuentros franco-españoles en Francia “Represión, éxodo, exilio de ayer y de hoy” para unir nuestras voces y denunciar juntos con eficacia lo inconcebible a través de la poesía y de la historia.

La enfermedad que asola al mundo en estos momentos nos ha hecho cambiar nuestras costumbres. ¿Cómo vive una poeta el confinamiento? ¿En qué has empleado tus horas?

Vivo en el campo, en un lugar hermoso, así que fue bastante fácil. En el encierro escribí mucho porque tuve que quedarme en casa. Tal vez será otro libro que mezcle reflexiones, recuerdos y poesía. Todavía es inclasificable.



Depuis 2015, vous êtes associé à «Voces del Extremo» et en 2019 vous créez, avec l'aide d'Antonio Orihuela et de la Fondation Juan Ramón Jiménez, «Voix de l'extrême». Que signifie pour vous d'être le fondateur de cette rencontre poétique entre l'Espagne et la France?

Pour moi c'est un grand honneur de pouvoir diffuser ce mouvement en France. Et je suis très touchée de la confiance d'Antonio Orihuela et de la Fondation. J'essaye de poursuivre leur projet. A l'occasion du printemps des poètes en France qui était dédié au «courage», nous avons lancé une anthologie à laquelle 18 poètes et artistes ont participé. Nous l'avons dédiée à SOS Méditerranée qui œuvre sans relâche. Nous essayons de participer à leur action par des lectures pour faire connaître les conditions inacceptables des exilés et des naufragés dans la méditerranée. Nous avons écrit sur ce sujet et Antonio nous a apporté son appui précieux.

Le 12 septembre nous faisons dans un café une intervention poétique collectivement autour de cette anthologie en partenariat avec SOS Méditerranée. Il s'agit de mettre notre poésie à leur service à un moment où le bateau Océan Wiking est bloqué en Italie. La semaine dernière 47 personnes se sont noyées dans la méditerranée faute d'avoir été secourues aux yeux de tous... c'est un scandale... comment peut on rester muet face à ces catastrophes humanitaires!

Comment voyez-vous le monde des femmes dans l'art et la culture en Espagne et en France? Y a-t-il des différences?

Non je ne crois pas que cela soit différent. Le problème de genre persiste même dans le milieu poétique où souvent les femmes ont plus de mal à s'imposer.

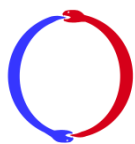
Desde 2015 estás unida a “Voces del Extremo” y en 2019 creas, con la ayuda de Antonio Orihuela y La Fundación Juan Ramón Jiménez, “Voix de l'extrême”. ¿Qué supone para ti ser la fundadora de este encuentro poético entre España y Francia?

Para mí es un gran honor poder difundir este movimiento en Francia. Y me conmueve mucho la confianza de Antonio Orihuela y de la Fundación. Estoy tratando de continuar su proyecto. Con motivo de la Primavera de los Poetas en Francia, dedicada al “coraje”, lanzamos una antología en la que participaron 18 poetas y artistas. Lo dedicamos a Méditerranée, que trabaja incansablemente. Estamos tratando de participar en su acción a través de lecturas para dar a conocer las condiciones inacceptables de los exiliados y los naufragos en el Mediterráneo. Hemos escrito sobre este tema y Antonio nos ha dado su precioso apoyo.

El 12 de septiembre hacemos una intervención poética colectiva en un café en torno a esta antología en colaboración con SOS Méditerranée. La idea es poner nuestra poesía a su servicio en un momento en que el barco Wiking Ocean está atascado en Italia. La semana pasada 47 personas se ahogaron en el mar Mediterráneo a los ojos de todos porque no fueron rescatadas... es un escándalo... ¿Cómo podemos permanecer en silencio ante estos desastres humanitarios!

¿Cómo ves el mundo de la mujer dentro del arte y la cultura en España y en Francia? ¿Hay diferencias?

No, no creo que sea diferente. El problema del género persiste incluso en el mundo poético y del arte, donde las mujeres, a menudo, tienen más dificultades para imponerse.



Il me semble que de manière générale, le problème de genre s'inscrit dans un problème plus large d'exploitation et d'instrumentalisation de certaines catégories de population par un système économique...

Mais les femmes font aussi les hommes tels qu'ils sont... alors... c'est une boucle infernale... Elles peuvent agir sur ce mécanisme...

Manuela, cinq auteurs incontournables pour vous.

Pourquoi cinq ? En citer cinq c'est exclure d'autres et je n'aime pas l'exclusion. C'est terrible.

La poésie est magique car elle résonne différemment selon le moment où on la lit. Je lis beaucoup des poètes vivants et morts. García Lorca, Juan Ramón Jiménez, Miguel Hernández, Alberti, Baudelaire, Villon, Ronsard... Antonio Orihuela, Victor Hugo, Jacques Prévert, Begoña Abad, Janine Benameur, Antonio Ramírez, Elisa Rueda, Paco Gómez Nadal, Iosu Moracho, Rafael Calero, Uberto Stabile, Bruno Doucey, Aurora Vélez, Claire Musiol, María Cano... et bien d'autres. Je lis plus de la poésie espagnole que française, je l'avoue car j'aime la musicalité de la langue. Un poème, c'est un café du matin, un vrai bonheur.

Quel livre lisez-vous en ce moment ?

La valeur de la mémoire, de Mercedes Núñez Targa c'est un récit biographique sur sa vie de résistante en France et dans les camps de concentration nazis. Je ne supporte pas de savoir que ces femmes sont des oubliées de l'histoire surtout en France où elles ont combattu contre le fascisme et ont été torturées jusqu'à la limite du possible.

Me parece también que, en términos generales, el problema del género forma parte de un problema más amplio de explotación e instrumentalización de ciertas categorías de población por un sistema económico.

Pero las mujeres también hacen a los hombres como son, así que es un bucle infernal y las mujeres pueden romper estas cadenas gracias a la educación de sus niños y niñas.

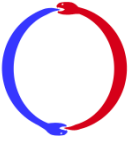
Manuela, cinco autores imprescindibles para ti.

¿Por qué cinco? Nombrar cinco es excluir a otros, y no me gusta la exclusión. Es terrible.

La poesía es mágica porque resuena de forma diferente dependiendo de cuándo la lees. Leo muchos poetas vivos y muertos. García Lorca, Juan Ramón Jiménez, Miguel Hernández, Marcos Ana, Alberti, Antonio Orihuela, Víctor Hugo, Baudelaire, Villon, Ronsard, La Fontaine, Jacques Prévert, Begoña Abad, Janine Benameur, Antonio Ramírez, Elisa Rueda, Paco Gómez Nadal, Iosu Moracho, Rafael Calero, Uberto Stabile, Bruno Doucey, Aurora Vélez, Claire Musiol, María Cano, y muchos otros; leí más poesía española que francesa —lo admito— porque me encanta la musicalidad del lenguaje. Un poema es un café matutino, una verdadera felicidad.

¿Qué libro estás leyendo en estos momentos ?

El valor de la memoria, de Mercedes Núñez Targa es un relato biográfico de su vida como resistente en Francia y en los campos de concentración nazis. No soporto saber que estas mujeres son olvidadas por la historia, especialmente en Francia, donde lucharon contra el fascismo y fueron torturadas hasta el límite.



On leur doit d'être ce que nous sommes aussi et c'est un devoir de valoriser leur vie.

Je lis également *Une colombe si cruelle*, des poèmes en prose de Garcia Lorca aux éditions Bruno Doucet. Ces poèmes ont peu été édités en France.

Parlez-nous de vos projets actuels et futurs.

Cette année si nous pouvons le faire...

(compte tenu des problèmes de pandémie), nous allons proposer les secondes rencontres franco-espagnoles sur l'engagement des femmes en résistance... Espagnoles et françaises, engagement d'hier et d'aujourd'hui toujours par le biais de la poésie et de l'histoire dans différents lieux et devant différents publics.

J'espère pouvoir aller en Espagne pour présenter mon recueil *Quand les arbres parlaient la langue de cigales* en compagnie de Gema Estudillo et d'Uberto Stabile.

J'espère aller en Espagne pour participer aux différents festivals de poésie et voir mes amis(e) poètes. Ma «ruche me manque. Ma ruche ? «Voces del extremo» à Moguer...

Merci beaucoup, Manuela, pour le cadeau de ton temps, pour tes paroles et pour nous avoir permis de te connaître et de se rapprocher de la figure humaine qui habite le poète. Un plaisir de vous interviewer.

También les debemos a ellas ser lo que somos y es nuestro deber valorar sus vidas.

También leo poemas en prosa de *Una colombe si cruelle* y otros textos de García Lorca que han sido traducidos en Francia. Esta colección está publicada por Ediciones Bruno Doucey.

Háblanos de tus proyectos actuales y futuros.

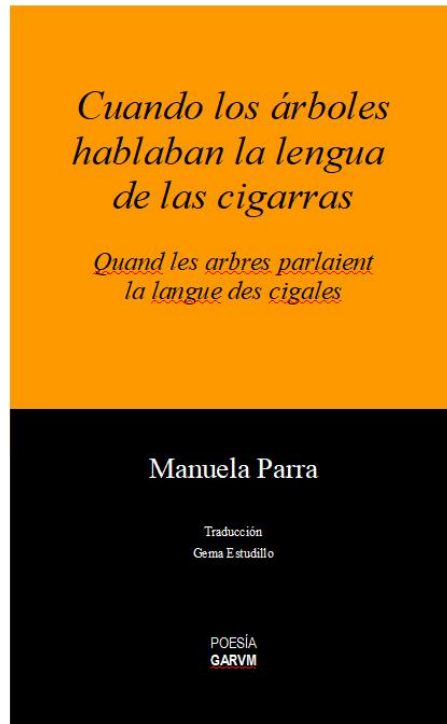
Este año, si podemos hacerlo (con los problemas de la pandemia), vamos a proponer los segundos encuentros franco-espagnoles sobre el compromiso de las mujeres en la resistencia; mujeres españolas y francesas en la resistencia, un compromiso de ayer y hoy siempre a través de la poesía y de la historia en diferentes lugares y ante diferentes públicos.

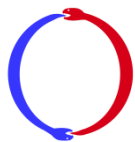
Espero poder ir a España en el mes de octubre por presentar mi libro *Cuando los árboles hablaban la lengua de las cigarras* con Gema Estudillo

y Uberto Stabile.

También espero ir a España para participar en diferentes festivales de poesía y ver a mis amigos y amigas poetas. Necesito estar en mi «colmena». ¿Mi colmena? «Voces del extremo» en Moguer...

Muchas gracias, Manuela, por el tiempo que nos regalas, por tus palabras y por permitir que podamos conocerte y acercarnos a la figura humana que habita a la poeta. Un placer poder entrevistarte.





Manuela Parra est née au bord de la méditerranée, près de Montpellier en France. Fille de l'exil, poétesse et graveuse, elle se définit comme «Français-espagnole» vivant sur la ligne indécise d'une frontière mal recousue. Voulant avec d'autres intellectuels et artistes français et espagnols «recoudre la frontière». C'est la découverte de poèmes du *Romancero gitano* de Federico García Lorca, recopiés par son père interné dans les camps d'Argelès-sur-Mer en 1939 qui lui révéleront la poésie. Son thème privilégié reste l'exil et notamment celui des républicains espagnols, histoire qu'elle découvre tardivement et qu'elle s'acharne à réhabiliter à travers sa poésie et sa production artistique. Depuis elle écrit et parcourt ses deux pays, la France et l'Espagne, avec ses poèmes et ses gravures pour offrir un dialogue émouvant, réveiller la mémoire et dénoncer l'inconcevable. En 2015, elle est invitée aux rencontres des poètes à Moguer (Huelva, Espagne) par Antonio Orihuela. Elle découvre le mouvement «Voces del extremo». Sur ces principes, elle fonde en France «Voix de l'extrême poésie et culture». Cette association réunit des poètes français et espagnols, des musiciens, des artistes peintres et des enfants de l'exil. En 2019, elle lance les premières rencontres franco-espagnoles en France avec la complicité, de la fondation Juan Ramon Jiménez et du poète et historien Antonio Orihuela en associant l'histoire et la poésie sous le thème «Répression exode exil d'hier et d'aujourd'hui». Elle coordonne la première édition Voix de l'extrême dédiée à l'action de SOS Méditerranée.

Elle fait partie de la Maison de la poésie Jean Joubert de Montpellier où elle anime la commission Poésie espagnole, de Poètes sans Frontières, de la Société des poètes Français et de la Fondation Antonio Machado.

Elle a publié *Empreintes de la mémoire en héritage* (2014, Edition limitée), ouvrage sous forme de livre d'artiste, poèmes et estampes de différentes techniques, *Les pas d'un exil à l'encre rouge* (Editions Nouvelle Pléiade, Paris, 2017), *Maria Luz, une lumière dans les ténèbres* (Roman Collection Amarante Edition de l'Harmattan, 2019), *Quand les arbres parlaient la langue des cigales*, bilingue, en cours de publication (Edition Stabile et Estudillo editores collection Poesía GARVM, 2020). Elle a également participé à plusieurs travaux collectifs et à des magazines tels L'Agora, l'Etrave.



Manuela Parra nació a orillas del Mediterráneo, cerca de Montpellier, en Francia. Hija del exilio, poetisa y grabadora, se define a sí misma como “franco-española” viviendo en la línea indecisa de una frontera mal cosida. Queriendo con otros intelectuales y artistas franceses y españoles “coser la frontera”. Fue el descubrimiento de los poemas del *Romancero gitano* de Federico García Lorca, copiado por su padre que fue internado en los campos de Argelès-sur-Mer en 1939, lo que le reveló su poesía. Su tema favorito sigue siendo el exilio, en particular el de los republicanos españoles, una historia que descubrió tarde en su vida y que se esfuerza por rehabilitar a través de su poesía y su producción artística. Desde entonces ha estado escribiendo y viajando por sus dos países, Francia y España, con sus poemas y grabados para ofrecer un diálogo conmovedor, despertar la memoria y denunciar lo inconcebible.

En 2015 es invitada a los Encuentros de Poetas en Moguer (Huelva, España) por Antonio Orihuela. Descubre el movimiento “Voces del extremo”. Basándose en estos principios, fundó en Francia “*Voix de l'extrême poésie et culture*”. Esta asociación reúne a poetas, músicos, pintores y niños exiliados franceses y españoles. En 2019, pone en marcha los primeros encuentros franco-españoles en Francia con la complicidad de la Fundación Juan Ramón Jiménez y del poeta e historiador Antonio Orihuela, asociando la historia y la poesía bajo el lema “Represión exilio ayer y hoy”. Coordina la primera edición de “*Voix de l'extrême*” dedicada a la acción de SOS Mediterráneo.

Es miembro de la Maison de la poésie Jean Joubert en Montpellier, donde está a cargo de la Comisión Española de Poesía, de Poètes sans Frontières, de la Société des poètes français y de la Fundación Antonio Machado.

Ha publicado *Empreintes de la mémoire en héritage*, (2014, edición limitada), obra en forma de libro de artista de poemas y estampas en diferentes técnicas, *Les pas d'un exil à l'encre rouge* (Editions Nouvelle Pléiade, París, 2017), *Quand les arbres parlaient la langue des cigales* (bilingüe, Stabile et Estudillo editores, colección “Poesía GARVM”, 2020), ha participado en varias obras colectivas y ha escrito en revistas como *L'Agora* y *l'Etrave*,

Hommage a Marcos Ana

Le prisonnier

Après le mur je ne sais plus marcher
liaisons impossibles des pas par delà la limite
quelques mètres permis encadrent ma raison
après cette frontière, je la perds sans façon

Je freine
face à ce mur que ma tête bâtit
cette maudite prison dépourvue de barreaux
efface l'horizon des désirs d'aventures
la porte de la cage peut bien rester ouverte
je loge à l'intérieur bercé au son des clés

Je suffoque
à l'idée d'être libre et d'aimer
de parcourir sans fin les lumières incertaines
pour tisser un futur fabriqué à la chaîne

Je bloque
malgré l'appel des vagues envoutantes
malgré l'offrande à la nuit tumultueuse
malgré les arbres verts dans les rues animé

Je lutte
au bras de l'espérance pour apprendre à marcher
au-delà du trait qui me fera chuter

Un pas, stop...

je suis vaincu, ils ont gagné je suis hors de la cage
ma vie est une cour carrée.

De Quand les arbres parlaient la langue des cigales
Edition Poesía GARVM

Homenaje a Marcos Ana

El prisionero

Después de la pared ya no puedo caminar
conexiones imposibles de pasos
más allá del límite unos metros permitidos
encuadran mi razón
después de esta frontera, la pierdo

Freno
frente a esa pared que golpea mi cabeza
esta maldita prisión desprovista de barrotes
borra del horizonte cualquier deseo de aventura
La puerta de la jaula bien puede permanecer abierta
me quedo dentro sacudido al sonido de las teclas

Me asfixio
con la idea de ser libre y amar
de caminar sin cesar a través de luces inciertas
para tejer un futuro fabricado en serie

Estoy bloqueada
a pesar de la llamada de las olas envolventes
a pesar de la ofrenda tumultuosa de la noche
a pesar de los árboles verdes en las calles concurridas

Lucho
del brazo de la esperanza para aprender a caminar
más allá de la línea que me hará caer

Un paso, stop...

he sido derrotado, han ganado ellos
estoy fuera de la jaula
mi vida es un patio cuadrado.

Cuando los árboles hablaban la lengua de las cigarras
Edición Poesía GARVM. Traducción de Gema Estudillo